

# A la rescousse des hommes et des langues

Mercredi 14 septembre 2016

[Cécile Dalla Torre](#) [1]



Après la migration avec *Drift*, la performeuse Caroline Bergvall célèbre l'aube et la survivance des langues à la Bâtie par un vivifiant *Ragadawn*.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Cécile Dalla Torre

Caroline Bergvall navigue dans un registre bien à elle, évoquant une actualité crispée et universelle, celle de la migration. Certes, l'une de ses performances revient sur le sort des migrants et la tragédie humaine qui s'est jouée sous nos latitudes, à Lampedusa, ou ailleurs. Mais l'artiste et écrivaine franco-norvégienne (lire notre [portrait](#) du 2 septembre) aborde aussi la destinée des langues, parfois naufragées, parfois rescapées, en mode de survivance. Deux performances, *Drift* et *Ragadawn*, la seconde créée pour la Bâtie, traitent chacune de ces thématiques, avec en quelque sorte le même fil rouge, celui des laissés-pour-compte, humains ou linguistiques.

*Drift*, qui s'est déroulé dans la boîte noire du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, la semaine dernière – et qui se prolonge par une expo au Centre d'art contemporain, jusqu'à la fin du festival genevois – s'inspire d'un texte du Xe siècle d'un auteur britannique anonyme. Son souffle poétique nous transporte sur les océans, où un marin errant, «de froid, les pieds épuisés, usés, gelés, pris dans la glace aveuglante», fait face aux éléments. La voix de Caroline Bergvall, au micro, scande la langue anglaise qu'elle a faite artistiquement sienne. «The fog was thick.» Elle traîne sur la fin de l'adjectif, gagne ainsi en mystère et nous plonge dans des brumes épaisses. Son timbre de mezzo est son instrument, avec lequel elle joue des sonorités de la langue, en module la forme et l'écoute. Le son appelle ainsi les images. Lorsqu'elle prononce ces trois mots «to be lost» à l'infini, on sait dès lors que les courants ont eu raison de la fragilité de l'existence, avalée par les mers. Aux côtés de la performeuse, la stridence d'un archet frotté par Ingar Zach sur sa percussion, accentue l'évidence de la disparition. Aux dimensions sonore et musicale de *Drift*, se superpose aussi et surtout celle graphique, conçue par le jeune artiste zurichois Thomas Köppel. Des îlots de mots se forment sur écran –«Shetland», «Ecosse», «Cormorans» – nous embarquent dans un voyage visuel en noir et blanc, nuancé par un bleu océan. Jouant sur l'oralité de la langue et sa forme écrite, Caroline Bergvall déchaîne des tumultes de mots qui viennent frapper la grève tels des corps échoués, face à l'indifférence du monde.

Autre temporalité, autre lieu, il est 6:38 du matin. Nous surplombons la ville. Dans *Ragadawn*, Caroline

Bergvall dessine des paysages autres, plus tempérés et homogènes, dans un seul et même registre, vocal, sonore et musical cette fois-ci. Comme si après la tempête venait le temps de l'harmonie et de la réconciliation avec l'autre, avec soi. Nous ne sommes plus dans un théâtre, mais dans un lieu genevois hautement symbolique, et en même temps en prise directe avec la nature. Là, la pierre jaunie du Palais des Nations face à nous accueillera le soleil à son lever, laissant entrevoir les sommets alpins en arrière-plan. Sur le parvis du Musée de la Croix-Rouge, on assiste à la naissance du jour, accueilli par un chant de l'aube. Deux silhouettes distantes y croisent leur voix, les superposent ou se font écho. Celle de Caroline Bergvall fait chanter la langue anglaise autant que le romanche ou le penjabi, par la parole de locuteurs natifs diffusée via les hauts-parleurs qui nous encerclent. On est là comme au milieu du monde, saisi par le chant de la magnifique soprano taïwanaise Peyee Chen, composé pour elle par le Britannique Gavin Bryars. A elles deux, ces femmes artistes nous confortent dans notre présence au monde, nous rappelant à notre état de «passager», à la dérive entre les continents, où la frontière du jour se fond avec la nuit. De quoi panser les plaies humaines, même l'espace fugace d'une aurore, pourtant habituelle, mais qu'on a si peu l'habitude d'éprouver.

---

La Bâtie, jusqu'au 17 septembre, [www.batie.ch](http://www.batie.ch); [2] Drift, exposition au Centre d'art contemporain, Genève, jusqu'au 17 septembre, [www.centre.ch](http://www.centre.ch) [3]

Le Courrier

[Scène](#) [4] [Culture](#) [5] [Cécile Dalla Torre](#) [6] Festival de la Bâtie

Vous devez être [loggé](#) [7] pour poster des commentaires